

**SUB ROSA**  
**BY CAROLINE VON COURTEN**

*Sub rosa*, the Latin expression for secrecy, immediately directs our attention to what we do not see in the newest body of work by French artist Sylvain Couzinet-Jacques. The close-up views of gestures and body limbs of young adults linger in the 'in between' of day and night. Partly obscuring, partly revealing, the transition between the sighted-ness of the day and the blinded-ness of the night is stretched, so we can explore more fully this state of twilight. The Ballardian setting for *Sub Rosa* is an abandoned victory arch, enclosed by busy traffic roads and enthroned on a paved hilltop with a stunning sunset view. The boys and girls have taken over the cold, masculine building by bringing life to it and therewith, the element of the anti-heroic, the feminine, the sensual.

**What We (do not) See**

There is actually a lot we do not see, of which are either the hard facts of the photographed (answers to the who-what-where-when-why-how questions) or what concerns our way of looking. The keys to deciphering what is 'under the rose' are an observant eye and an intuitive, subjective imagination. The hidden or invisible aspects of a photograph are usually considered as its blind field. A theoretically appealing expression that refers foremost to the action outside the photographic frame: the before, the after, and the around. Film theorist Christian Metz describes this photographic blind field as a 'projective off-frame', by which he means a generally subjective imagination of the viewer 'dreaming the shape of this emptiness' (Metz 1985: 87). Sylvain Couzinet-Jacques might appreciate Metz's romanticist and engaging approach on how to unravel the secrecy of the blind field. In his artistic practice he tries to implement a post-documentary approach by consciously including his subjective

and romanticising voice in order to 're-enchant' the myriad realities of 'a disturbed modernity' (J.G. Ballard).

One important fact that we do not see is that all the photos are stills from slow motion films (hence the familiar format of 16:9 turned vertically into 9:16) presented on several screens in a spatial installation, looping every eight hours, to coincide with the opening hours of the exhibition space. Arising from the slow motion, we are caught in the gluey spider web of this aesthetically attractive never-ending sunset. Parallel to the pleasure of looking at the beauty and eroticism, the very slow tempo of the movements terrifies us in the long run, as it seems to creep further into our own veins.

**Changing the Symbols**

'The nature of things is transformed by their uses', says Couzinet-Jacques. The neo-classicist arch, completed in 1956 in remembrance of Franco's triumphant entry into Madrid, for some years has been a politically contested reminder of Spain's tragic past. Today's generation uses it as a hangout. The site once chosen because of its proximity to Franco's battlefield is now inhabited because of its breath-taking view. The closer we look, the more commonalities we discover in this contemporary co-habitation of the fascist architecture of the 20th century, and the 21st century kids wearing Nike, Adidas, Puma and the likes. Is there a difference at all between their (cl)aims for freedom and dreams superimposed on us? While the engravings read upfront: *Munificentia regia condita/ ab hispanorum duce restaurata/ aedes studiorum matritensis/ florescit in conspectu Dei* (Founded by regal generosity and restored by the leader of the Spaniards, may the Madrilenian centre for studies flourish in the presence of God) the backside of the arch refers to the conquering weapons that preceded the victory: *Armis hic victricibus [...]*. The brand's ambitions to create a

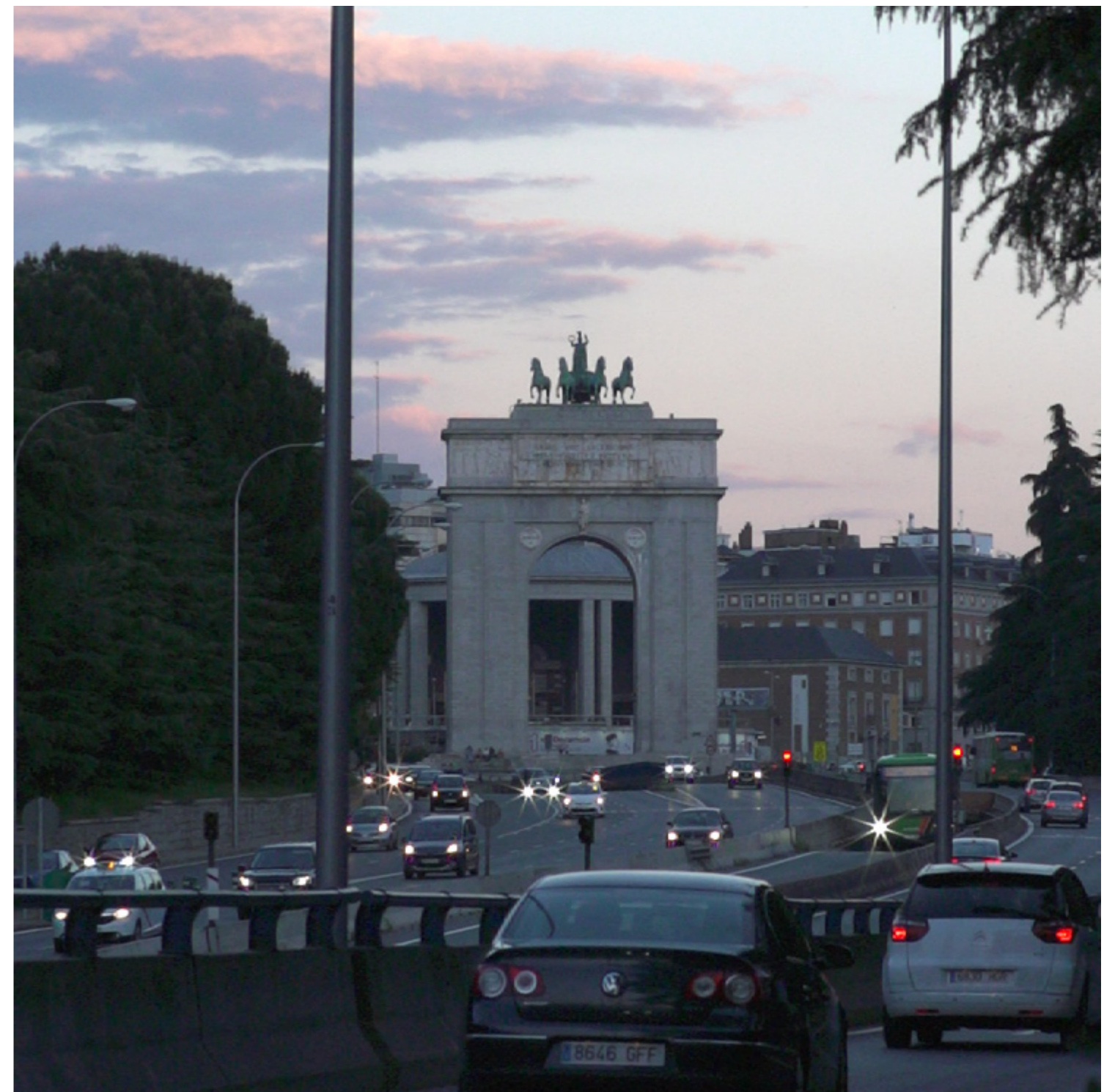
global attitude (Nike) or to change lives (Adidas) and ForeverFasterPuma stand in contrast to the decelerated representation that Couzinet-Jacques chose in order to make us think about all these symbols and statements of the past and the present. More importantly, he poses herewith the question 'What is the future we make?' He believes that we can change the nature of those symbols. And so we should.

### Building the Future

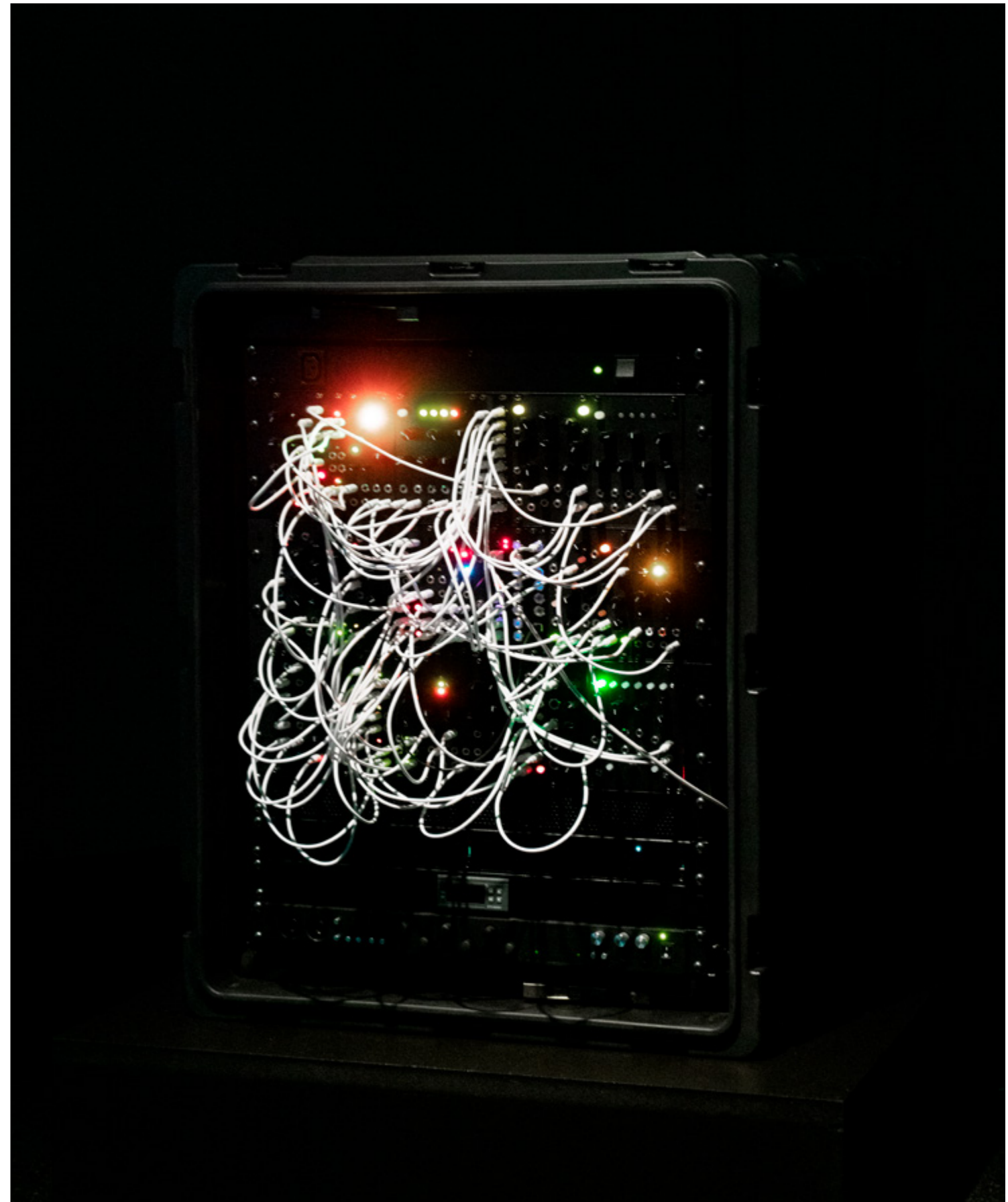
*The Future* is Couzinet-Jacques's umbrella that embraces a number of projects he has realised (of which *Sub Rosa* is one) with others still in progress. It indicates the many directions of his artistic practice, of which only the future can tell where his interventions in current affairs will lead us. This quest for mapping *The Future* began with his project *Eden* (2015 – on-going) for which he bought an old schoolhouse in the city of Eden, North Carolina for 1000 dollars, renovated it, painted it fire engine red and turned it into a place for encounters between local histories and artistic imaginations. Otherwise forgotten, his gestures of acquisition and artistic intervention brought the school-house back into the centre of attention, both amongst the city's inhabitants and the art world's practitioners. Blind field becomes centre field. And the secrecy?

"Sub" as prefix means 'under' in Spanish, too. "Rosa" stands for the colour pink. At the end of the day, the key might lay just under the pink evening sky.

2018 Caroline Von Courten  
Sub Rosa  
FOAM Magazine #52 Talent









**SUB ROSA**  
**PAR CAROLINE VON COURTEN**

*Sub rosa*, l'expression latine signifiant «secret», attire immédiatement notre attention sur ce que nous ne voyons pas dans la dernière œuvre de l'artiste français Sylvain Couzinet-Jacques. Les gros plans sur les gestes et les membres du corps de jeunes adultes s'attardent dans l'«entre-deux» du jour et de la nuit. En partie obscurcissant, en partie révélant, la transition entre la vision du jour et l'aveuglement de la nuit est étirée, afin que nous puissions explorer plus complètement cet état de crépuscule. Le décor ballardien de *Sub Rosa* est un arc de victoire abandonné, entouré de routes très fréquentées et trônant au sommet d'une colline pavée avec une vue imprenable sur le coucher du soleil. Les garçons et les filles se sont emparés de ce bâtiment froid et masculin en lui donnant vie et, par là même, l'élément anti-héroïque, féminin et sensuel.

**Ce que nous (ne) voyons pas**

Il y a en fait beaucoup de choses que nous ne voyons pas, qu'il s'agisse de faits concrets photographiés (réponses aux questions «qui, quoi, où, quand, pourquoi, comment») ou de notre façon de regarder. Les clés pour déchiffrer ce qui se trouve «sous la rose» sont un œil observateur et une imagination intuitive et subjective. Les aspects cachés ou invisibles d'une photographie sont généralement considérés comme son champ aveugle. Une expression théoriquement séduisante qui fait surtout référence à l'action en dehors du cadre photographique : l'avant, l'après et l'autour. Le théoricien du cinéma Christian Metz décrit ce champ aveugle photographique comme un «hors-cadre projectif», c'est-à-dire une imagination généralement subjective du spectateur qui «rêve la forme de ce vide» (Metz 1985 : 87). Sylvain Couzinet-Jacques pourrait apprécier l'approche

romantique et engageante de Metz sur la manière de percer le secret du champ aveugle. Dans sa pratique artistique, il tente de mettre en œuvre une approche post-documentaire en incluant consciemment sa voix subjective et romantique afin de « ré-enchanter » les myriades de réalités d'une « modernité perturbée » (J.G. Ballard).

Un fait important que nous ne voyons pas est que toutes les photos sont des arrêts sur image de films au ralenti (d'où le format familier de 16:9 transformé verticalement en 9:16) présentés sur plusieurs écrans dans une installation spatiale, en boucle toutes les huit heures, pour coïncider avec les heures d'ouverture de l'espace d'exposition. En raison du ralenti, nous sommes pris dans la toile d'araignée gluante de ce coucher de soleil sans fin esthétiquement attrayant. Parallèlement au plaisir de regarder la beauté et l'érotisme, le tempo très lent des mouvements nous terrifie à la longue, car il semble s'insinuer davantage dans nos propres veines.

**Changer les symboles**

«La nature des choses est transformée par leur usage», dit Couzinet-Jacques. L'arc néoclassique, achevé en 1956 en souvenir de l'entrée triomphale de Franco à Madrid, est depuis quelques années un rappel politiquement contesté du passé tragique de l'Espagne. La génération d'aujourd'hui l'utilise comme un lieu de rencontre. Le site choisi autrefois en raison de sa proximité avec le front de Franco est aujourd'hui habité en raison de sa vue imprenable. Plus nous regardons de près, plus nous découvrons de points communs dans cette cohabitation contemporaine entre l'architecture fasciste du 20ème siècle et les jeunes du 21ème siècle portant des Nike, Adidas, Puma et autres. Y a-t-il une quelconque différence entre leurs (cl) objectifs de liberté et les rêves qui nous sont superposés ? Alors qu'on peut lire sur les gravures:

*Munificentia regia condita/ ab hispanorum duce restaurata/ aedes studiorum matritensis/ florescit in conspectu Dei* (Fondé par la générosité royale et restauré par le chef des Espagnols, que le centre d'études madrilène fleurisse en présence de Dieu), l'arrière de l'arc fait référence aux armes conquérantes qui ont précédé la victoire : *Armis hic victricibus [...]*. Les ambitions de la marque de créer une attitude globale (Nike) ou de changer des vies (Adidas) et ForeverFasterPuma contrastent avec la représentation décélérée que Couzinet-Jacques a choisie pour nous faire réfléchir à tous ces symboles et déclarations du passé et du présent. Plus important encore, il pose ici la question suivante : «Quel est l'avenir que nous créons ?». Il pense que nous pouvons changer la nature de ces symboles. Et nous devrions le faire.

**Construire l'avenir**

*The Future* englobe un certain nombre de projets que Sylvain Couzinet-Jacques a réalisés (dont *Sub Rosa*) et d'autres encore en cours. Il indique les nombreuses directions de sa pratique artistique, dont seul l'avenir peut dire où ses interventions dans les affaires courantes nous mèneront. Cette quête de cartographie de *The Future* a commencé avec son projet *Eden* (2015 - en cours) pour lequel il a acheté une ancienne école de la ville d'Eden, en Caroline du Nord, pour 1000 dollars, l'a rénovée, l'a peinte en rouge pompier et l'a transformée en un lieu de rencontres entre histoires locales et imaginaires artistiques. Autrement oubliée, ses gestes d'acquisition et d'intervention artistique ont ramené l'école au centre de l'attention, tant des habitants de la ville que des praticiens du monde de l'art. Le champ aveugle devient le champ central. Et le secret ? Le préfixe «Sub» signifie également «sous» en espagnol. «Rosa» est le nom de la couleur rose. À la fin de la journée, la clé pourrait se trouver juste sous le ciel rose du soir.

2018

Caroline Von Courten  
Sub Rosa  
FOAM Magazine #52 Talent

